

les prétextes désirables pour satisfaire ses goûts fastueux, tandis que, d'autre part, l'aurole de génie dont il était environné empêchait cette vie de paraître, et même d'être tout à fait frivole.

Elle l'était cependant, comme l'est toute vie sur laquelle ne repose aucun rayon d'en-haut. Je n'étais pas encore tout à fait incapable de le remarquer, mais je devenais de plus en plus incapable d'en souffrir.

Ce n'est point de cette manière que se maintient ou se retrempe la vigueur de l'âme. Livia seule n'avait pas perdu sur moi sa bienveillante influence, et une parole d'elle me faisait encore l'effet de ce son juste et fort du diapason qui avertit l'oreille lorsque la note commence à baisser; mais ces avertissements eux-mêmes ne suffisaient plus. Toute pente, quelque insensible qu'elle soit, est difficile à remonter, et je ne m'aperçus de tout le terrain que j'avais perdu qu'à l'heure où je me trouvais en face de nouvelles épreuves et de nouveaux dangers.

XXV

Plusieurs mois se passèrent toutefois sans amener de changement dans cette vie insouciant et heureuse. L'arrivée de Lando, peu après, celle de Mario, en furent les principaux incidents. Mario quittait peu son père, et ses visites étaient courtes et rares. Il aimait la maison paternelle mieux qu'autrefois, maintenant qu'il y était seul; de son côté mon père, soulagé d'une lourde responsabilité par le mariage de l'une de ses filles et la vocation de l'autre, agréait plus que jamais la présence de son fils, qui l'empêchait de souffrir de sa solitude et ne lui causait aucun souci. Il pouvait ainsi ne plus vivre que pour ses affaires et avec ses souvenirs, et Mario accomplissait avec dévouement et sans difficulté les devoirs nouveaux que lui imposait notre départ. Il venait de temps en temps voir ses deux sœurs, et il n'avait pas tout à fait perdu l'habitude de m'adresser des conseils et des remontrances. Toutefois, comme ma situation actuelle m'obligeait à un certain éclat, dont il n'était pas fâché d'avoir sa part, et qu'en somme, il ne se déplaçait point sous mon toit, il ne m'avait pas été aussi difficile qu'autrefois d'obtenir son suffrage; d'ailleurs, chose étrange peut-être, au milieu de l'entraînement frivole que je subissais, je n'avais encore rien perdu de cette absence de coquetterie et de vanité qui, presque autant que ma tendresse pour Lorenzo, me servait de sauvegarde dans le monde et me mettait à l'abri de ses médisances, non moins que de ses dangers réels. Ce point reconnu, Mario (qui ne se croyait point affranchi, par mon mariage, du soin de veiller sur ma réputation) avait été pour moi aussi bienveillant qu'il aurait peut-être été implacable s'il en eût été autrement. Comme, de mon côté, je ne redoutais nullement sa surveillance, et qu'il m'apportait, avec des nouvelles de mon père, ces souvenirs du passé toujours chers, quel que soit le présent, je le recevais avec affection, et ses visites me faisaient toujours plaisir.

Quant à Lando, il avait été contraint de s'arracher de Paris, et de consacrer à l'économie une année toute entière qu'il était venu, fort à contre-cœur, passer au sein de sa famille. En arrivant, il avait commencé par s'étonner beaucoup de me trouver plus gaie à Naples qu'à Paris, et par déclarer que la vie d'une petite ville lui était devenue impossible et qu'il allait passer son temps d'exil dans une réclusion absolue. Mais il se contenta de porter cette nostalgie parisienne de salon en salon, et d'exhaler ses plaintes tantôt en italien (en gausseyant beaucoup), tantôt dans un français mélange de l'argot le plus récent et compréhensible seulement aux initiés. Comme en dépit de tout cela cependant, sa bonhomie naturelle se faisait jour, on lui pardonnait le reste, et on l'accueillait bien partout, en sorte que l'existence lui devint peu à peu supportable; bientôt il se résigna presque tout à fait; enfin, vers la fin de l'hiver, il était si bien « rapatrié » qu'il n'y en avait pas de plus ardent que lui à préparer et à organiser tous les divertissements par lesquels se terminait le carnaval à Naples. Chars, costumes, dragées et fleurs pour *Tolède* (1), soupers, dominos et déguisements pour les *Festini* (2) de Saint-Charles, sans compter un grand bal costumé à l'*Académie* (3) et, brochant sur le tout des comédies de société en perspective

(1) La rue de Tolède, où avaient lieu, pendant le carnaval, les promenades masquées et les combats de dragées.

(2) Bals masqués.

(3) Nom du lieu où se donnaient de grands bals organisés par la noblesse de Naples, dont il fallait faire partie pour avoir le droit d'y souscrire.

pour le carême. Avec tout cela, il y avait moyen d'échapper au danger de mourir d'ennui avant Pâques!...

Je dois avouer, au surplus, qu'il me trouvait tout aussi disposé qu'une autre à le seconder. J'étais dans un de ces accès de gaieté exubérante qui, à Naples et même à Rome, s'emparaient parfois, pendant les folies du carnaval, même des gens les plus raisonnables et les plus sensés. Mais il faut le reconnaître, les folies n'avaient point en Italie l'aspect vulgaire, grossier et répulsif que la gaieté publique revêtait à Paris pendant ces mêmes jours. On pouvait dire qu'à Paris, pendant les jours-gras, tout le monde semblait devenir plus ou moins mauvais, tandis qu'à Rome et à Naples tout le monde semblait redevenir plus ou moins enfant. Y avait-il à cela plus d'apparence que de réalité? Faut-il penser que, pendant ces jours consacrés au plaisir, la dose du mal est la même partout? Je ne saurais le dire. A Rome, sans doute, non moins qu'à Paris ou à Naples, tandis qu'au Corso on se jette des *confetti*, et que les *« moccoletti »* s'allument, les églises s'illuminent aussi, et une foule nombreuse, prosternée devant le Saint-Sacrement exposé sur les autels, y prie pour expier les folies de la foule joyeuse. Néanmoins, il me semble qu'aucun de ceux qui en ont fait la comparaison n'ont hésité à reconnaître une grande différence entre le caractère de l'une et de l'autre gaieté, aussi bien qu'entre les différents genres de divertissements qu'elle inspire.

Stella était dans une disposition aussi gaie que moi, et c'était à peine si Angiolina (la seule qui fût dans son droit) se préparait avec plus d'entrain que nous à aller jeter des dragées aux passants, ou à livrer bataille aux chars dans lesquels, sous divers déguisements, la plupart des hommes de la société se disposaient à parcourir Tolède. Ces chars pa-saient sous la grêle des projectiles lancés de tous les balcons, et y repondaient par des volées de dragées ou des fleurs, envoyées jusqu'aux étages les plus élevés, soit au moyen de cornets ou de pelles faits exprès pour cette usage, soit en escaladant des échafaudages préparés dans tous les chars pour rapprocher les combattants. Lorenzo, Lando, Mario lui-même, étaient enrôlés dans l'équipage nombreux d'une merveilleuse gondole du quinzième siècle (époque dont ils devaient tous revêtir le costume); Lorenzo, par son goût et ses connaissances de tous genres, avait contribué à rendre cette mascarade presque intéressante au point de vue de l'art et de l'histoire, et il s'en était occupé autant que personne.

Nous étions au beau milieu de ces préparatifs, lorsqu'un matin il me dit d'un air contrarié qu'il venait de recevoir une lettre de son homme d'affaires qui l'obligeait à s'absenter pendant quelques jours. Cette fois il s'agissait seulement d'aller jusqu'à Bologne, et il serait de retour, sans faute, la veille du Jeudi gras, jour fixé pour la première promenade de la gondole. Néanmoins, ce départ me chagrina d'autant plus qu'il y avait fort longtemps qu'il n'avait fait d'absence et que j'en avais pour ainsi dire perdu l'habitude. Je ne dissimulai donc point ma contrariété. Mais comme la sienne ne semblait point être moindre, je le vis enfin partir non sans déplaisir, mais sans le moindre réveil de mes défiances passées.

Le carnaval était tardif cette année-là, et l'approche du printemps se faisait déjà sentir dans l'air. J'avais passé deux heures avec Stella dans le parc de Capo di Monte, et Angiolina avait cueilli sur l'herbe tant de violettes, qu'elle en avait rempli une corbeille tout entière. A la gaieté du moment se joignait encore celle de la saison et de tout ce que le ciel de Naples y ajoute d'enchantement. Lorsque les circonstances de la vie ne sont pas en complet désaccord avec la beauté de la nature, on éprouve alors un transport inconnu en tout autre lieu. Ce jour-là j'étais heureuse et gaie, plus encore que de coutume, et cependant, au moment où nous allions quitter le parc, il me prit tout à coup une de ces tristesses vagues et soudaines qui semblent jeter leur ombre sur tout excès d'admiration.

— Un moment encore, Stella, lui dis-je, il fait si beau. Jamais le ciel et la mer n'ont été bleus comme aujourd'hui!... je n'ai pas le courage de rentrer.

— Restons, Ginevra, tant que tu voudras. Je ne me lasse jamais, tu le sais, de ce que nous avons là sous les yeux!... Cette belle nature est pour moi une mère, une amie, un soutien. Elle m'a si souvent aidée à vivre!

— Pauvre Stella! dis-je alors avec un léger remords, car il me semblait que j'oubliais trop parfois la différence de nos deux destinées.

Mais elle poursuivit avec son charmant sourire:

— Vois-tu, Ginevra, on a dit de moi que

j'avais le sang joyeux! ce qui signifie, j'imagine, que mon naturel était d'être heureuse, et lorsque tout moyen de suivre cette vocation me manque, je lui o'is encore en ouvrant les yeux. La seule beauté de la lumière suffit pour répandre en moi des torrents de joie...

En ce moment Angiolina vint en courant lui apporter un petit bouquet de violettes qu'elle avait attachées ensemble. Stella le prit, puis elle enleva l'enfant dans ses bras.....

— Regarde, Ginevra, regarde le bleu des yeux de mon Angiolina. N'est-il pas plus beau mille fois que celui de la mer ou du ciel? Tiens, ne perçons plus de moi, poursuivit elle, tandis que la petite fille passait ses deux bras autour du cou de sa mère et appuyait sa joue rose contre la sienne. Ce trésor me suffit; je n'en demande aucun autre.

MME. AUGUSTUS CRAVEN.  
(A continuer)

POESIE

Viens, m'ont dit vingt chars rapides;  
Le feu nous pousse à travers  
Bois épais, cités splendides,  
Monts et prés, champs et déserts.  
Faisant honte aux hirondelles,  
Crois, sur nos essieux,  
Que la terre a pris des ailes  
Pour passer devant tes yeux.

Vins, me crie un beau navire,  
Voir l'homme en tous les climats,  
Voir en germe quelque empire,  
Des ruines voir l'amas.  
Par un caprice de l'onde,  
Tu peux, voguant avec moi,  
Ajouter un nouveau monde  
A ceux dont le nôtre est roi.

Des astres je sais la route;  
Viens, dit un aérostat;  
Monte à la céleste voûte,  
Peur en juger mieux l'éclat.  
Sur maint problème à résoudre,  
Dans mon vol audacieux,  
Viens, au-dessus de la foudre,  
Sonder l'abîme des cieux.

— Partez tous. Ici je reste.  
Heureux d'un monde borné;  
D'oiseaux, de fleurs, monde agreste  
D'ombrages environné.  
Quand la nuit étend son voile,  
Et qu'au ruisseau transparent  
Vient se mirer une étoile,  
Oh! que l'univers est grand!

XXIV.

Les annonces de naissance, mariage ou décès seront publiées dans ce journal à raison d'unécu chaque.

DECES

En cette ville, le 20 avril, à l'âge de 65 ans et 10 mois, Dame Marguerite Duhamel, épouse de M. Luc Provost. Elle laisse pour déplorer sa perte un époux inconsolable et quatre enfants plongés dans la douleur. Parents et amis, priez pour elle.

LA BANQUE JACQUES-CARTIER.

AVIS

Est par le présent donné qu'un

Dividende de 4 par cent

sur le Capital payé de la Banque Jacques-Cartier a été déclaré pour le semestre courant et sera payable à la Banque, le et après

le 1er Juin prochain.

Les Livres de Transport seront fermés du 7 au 31 Mai prochain inclusivement.

Par ordre du Bureau,

H. COTTE, Caissier.

Montréal, 9 Avril 1875. 6-18-4-102

COMPAGNIE D'ASSURANCE "LA ROYALE CANADIENNE."

Capital. - - - - - \$6,000,000  
Fonds Disponibles, au-delà de - - - - - \$1,031,000

DIRECTEURS:

J. F. SINCENNES, Vice-Président "La Banque du Peuple."  
W. F. KAY, Directeur "Banque des Marchands d'Canada."  
JOHN OSTELL, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz."  
HORACE AYLWIN, Directeur "Banque de Toronto."  
ANDREW WILSON, Directeur "La Nouvelle Compagnie du Gaz" et "La Compagnie des Chars Urbains."  
ANDREW ROBERTSON, Vice-Président "Chambre de Commerce de Montréal et de la Chambre de Commerce de la Puissance."  
M. C. MULLARKY, Vice-Président "Le Crédit Foncier du Bas-Canada."  
DUNCAN MCINTYRE, de MM. McIntyre, French & Cie., Négociants.  
J. ROSAIRE THIBAudeau, Directeur "La Banque Nationale."

OFFICIERS:

Président: J. F. SINCENNES. Vice-Président: JOHN OSTELL  
Gérant Général: ALFRED PERRY. Secrétaire: ARTHUR GAGNON.  
Gérant de la Marine: CHS. G. FORTIER.

Assure toute description de Risques contre le Feu, Cargaisons et Coques de la navigation intérieure; aussi Cargaisons océaniques et Prêts sur les steamers et vaisseaux à voile de première classe.

BUREAU PRINCIPAL: 160, RUE ST. JACQUES, MONTREAL. 5-46-52-1

BANQUE ST. JEAN-BAPTISTE.

(Incorporée par Acte du Parlement, 1875.)

CAPITAL AUTORISE, - \$2,000,000

PARTS: \$100 CHAQUE.

AVIS

Les Livres de Souscription au Fonds-Capital de cette Banque sont maintenant ouverts au public, dans les Bureaux de la Banque, No. 315, coin de la Rue Notre-Dame et de la Place-d'Armes (ancienne Banque des Marchands), de 10 heures a.m. à 3 p.m.

R. A. R. HUBERT.

Président du Bureau provisoire.

Montréal, 15 Avril 1875. 6-18-3 103

APPRENTIS DEMANDÉS.

On demande deux ou trois jeunes Garçons respectables et bien recommandés, pour apprendre L'IMPRIMERIE; aussi, un ou deux pour apprendre la LITHOGRAPHIE, et un jeune homme capable de travailler les PRESSES GORDON.

S'adresser au bureau de l'Opinion Publique, 319, rue St. Antoine.

LE VIDO.

EAU DE BEAUTE,

PRÉPARATION DE N. DUDEVOIR.

AUX DAMES.

Pour l'usage de la toilette et pour perpétuer la fraîcheur d'un beau teint; sa propriété tempère la chaleur et la sécheresse de la peau, donne à ses fibres une vigueur et une élasticité charmante. C'est un pré-servatif et un remède contre le ma-que auquel les Dames sont sujettes.

Manière de s'en servir: Pour les maladies de la peau, les Humeurs, les Eruptions, les Boutons, le Pustules, les Taches, les Clous, etc., la peau doit être bien lavée et tenue bien propre pendant que l'on fait usage de l'Eau pour le teint.

Le VIDO est une des plus belles découvertes pour embellir le teint. Par l'usage de cette Eau vous aurez toujours la peau du visage d'une éclatante blancheur.

Toute personne envoyant \$1.00 par 1 malle recevra une bouteille par la malle suivante.

Enregistré à Ottawa conformément à l'acte du Parlement, 4 février 1875.

Vendu chez le Dr. GAUTHIER, 6-17-52-100 100, Rue St. Laurent.

Librairie Ovide Fréchette,

CAISSE D'ECONOMIE, RUE ST. JEAN, HAUTE-VILLE, QUÉBEC.

On trouvera à cette Librairie le plus bel assortiment de livres de prières, dont la richesse et le fini ne laissent rien à désirer; livres de la meilleure Littérature tant Ancienne que Moderne; Articles de bureaux, Ornaments de Corniches et de Salons, Chromos, Gravures Profanes et Religieuses par les meilleurs Artistes Français et Étrangers.

Toute commande pour importation laissée à cette Librairie sera exécutée sous le plus bref délai et à des conditions assez libérales pour défier toute compétition.

On reçoit chaque semaine à cette Librairie les principales nouveautés Parisiennes. 5-49-52-4

ACTE DE FAILLITE DE 1869.

CANADA PROVINCE DE QUEBEC } DANS LA  
District et Cité de } COUR SUPERIEURE.  
Montréal. }

DANS L'AFFAIRE DE GEORGES E. DESBARATS, FAILLI.

JEUDI, le vingtième jour de Mai prochain, le soussigné demandera à la dite cour une décharge en vertu du dit acte.

Montreal, 10 Avril 1875.

GEORGES E. DESBARATS,  
Par MOUSSEAU, CHAPLEAU & ARCHAMBAULT,  
6-15-5-98 Ses Procureurs ad litem.

UN ENTRE MILLE!

CONSUMPTION GUERIE.—Alors que la mort du pauvre CONSUMPTIF était attendue d'heure en heure, tous les remèdes étant restés sans résultat, le hasard fit trouver au Dr. H. James un remède au moyen duquel il guérit son unique enfant avec une préparation de *Cannabis Indica*. Il donne aujourd'hui la recette de cette préparation moyennant deux estampilles, pour payer les frais de port. Il n'existe aucun symptôme de Consumption—Transpiration Nocturne, Irritation Nerveuse, Expectoration difficile, Douleurs Aiguës dans les Poutons, Nausées de l'Estomac, Inaction des Intestins, Affaiblissement Musculaire—qu'elle ne détruise radicalement. Adressez: CRADDOCK & CO., 1032, Race St., Philadelphia, donnant le nom de ce journal.—6-11-13-93